

UN PARASITE DE LA MYRMECIA FORFICATA FABR.

par Auguste Forel.

J'eus la bonne fortune de recevoir par l'entremise de M^{me} Shepherd à Aigle, l'automne passé, de Miss Shepherd qui habite Bulls Creek à 33 milles au S. E. d'Adelaïde, dans l'Australie du Sud, un lot de fourmis parmi lesquelles se trouvait l'espèce géante *Myrmecia forficata* Fabr. avec quelques ♂ et plusieurs chrysalides dans leurs cocons. L'ouvrière de cette espèce mesure jusqu'à 25 millimètres, le mâle jusqu'à 22 mill.; les cocons reçus ont jusqu'à 26 mill. de longueur. Ces derniers ont une forte coque d'un jaune brunâtre. Les ouvrières ont un formidable aiguillon.

Miss Shepherd écrit que le nid de cette fourmi atteint dans les contrées sauvages jusqu'à cinq pieds de haut et qu'il est bâti en terre avec du gravier à la surface. Le sommet est en pointe. Elle a vu deux de ces grands nids. L'un d'eux était ébréché; elle voulut voir l'intérieur, mais dut s'enfuir devant un essaim de fourmis qui la poursuivirent jusqu'à plusieurs mètres du nid. On appelle en Australie cette fourmi « Bull-dog Ant » (fourmi bulldog). Sa pique est si violente qu'elle produit aussitôt une pustule blanche sur la peau. Plusieurs piques peuvent avoir des suites sérieuses. Le fait est que les grandes *Myrmecia* d'Australie sont les plus terribles fourmis du monde, car elles joignent à leur énorme taille des nids immenses très peuplés, et surtout un aiguillon très fort et un venin très virulent.

Il me prit l'idée d'examiner les chrysalides. J'ouvris quelques cocons, et je fus fort étonné de trouver dans les uns des nymphes d'ouvrières aussitôt reconnaissables, et dans les autres, absolument semblables du reste, de curieuses nymphes plus courtes, plus trapues, en somme plus petites, couvertes d'aspérités et de bour-

soufflures, ne ressemblant guère à des nymphes de fourmis. Je crus au premier instant que c'étaient des nymphes de mâles. Mais elles étaient trop petites, trop trapues; la tête surtout était trop petite. Enfin, en grattant le thorax de l'une d'elles, je vis apparaître un magnifique reflet d'un vert métallique avec une sculpture rugueuse. Ce fut un trait de lumière. J'enlevai soigneusement la peau des nymphes et j'en sortis un magnifique hyménoptère parasite long de 12 à 13 millimètres, avec la tête et le thorax d'un vert doré ou cuivré, l'abdomen roussâtre et un très long et très étroit pédicule. Il ne me fut malheureusement plus possible d'étendre les ailes. Comme je n'entends rien à la classification des Hyménoptères non Formicides, j'envoyai cet insecte à l'éminent spécialiste anglais M. Peter Cameron qui me répond que c'est une espèce nouvelle du genre *Eucharis* Latr. M. Cameron la décrit sous le nom d'*Eucharis Myrmeciae* Peter Cameron.

La terrible *Myrmecia forficata* se laisse donc duper et laisse piquer ses larves par ce gros parasite aux vives couleurs qui ne doit cependant pas être difficile à voir ni à sentir pour elle. En effet, la *M. forficata* a de gros yeux, de grandes antennes et une couleur d'un brun foncé uniforme qui exclut toute apparence de mimétisme. Comment cet insolent parasite atteint-il une couvée si bien gardée, car il faut bien qu'il l'atteigne? Il faudrait envoyer à Bulls Creek-M.-J.-H. Fabré de Sérignan et nous le saurions bientôt!

Mais comme ni lui ni moi ne pouvons y aller, nous en sommes réduits aux conjectures. Pour ma part je soupçonne que le malin *Eucharis* fatigue les *Myrmecia* en voletant derrière elles jusqu'à ce qu'il parvienne à se poser sur leur dos et à se faire porter ainsi par les défenseurs mêmes du nid jusqu'à la couvée convoitée, dans laquelle le perfide et effronté coquin pond alors ses œufs. Ce qui me pousse à cette conjecture est le fait suivant. Nous possédons en Europe deux petits larrons qui me paraissent être du même acabit et de l'odyssée desquels je n'ai jamais observé que le premier épisode. Ce sont un Diptère microscopique et un très petit Hyménoptère, l'*Elasmosoma berlinense* Ruthe, dont j'ai déjà décrit les habitudes dans mes Fourmis de la Suisse (Genève, chez Georg, 1874). Ces deux insectes se voient voletant avec persistance à l'entrée des fourmilières, surtout lorsqu'on les dérange, et cherchant avec une opiniâtreté rarement couronnée de succès à se poser sur l'abdomen d'une fourmi. Ils ne poursuivent que les fourmis bien portantes, jamais les blessées lors des combats. Je les ai observés poursuivant ainsi des *Formica sanguinea*, *rufa*, *fusca* et même des *Lasius niger*. Je croyais alors qu'ils cherchaient à piquer la fourmi elle-même pour y déposer leur œuf. Mais c'est

évidemment une erreur. D'après toutes les analogies connues aujourd'hui, elles en veulent aux larves. Seulement je ne les ai jamais vues arriver aux larves et je n'ai jamais vu leurs nymphes dans les cocons de nos fourmis. Mais mon attention n'était pas portée sur ce dernier fait, et je suis persuadé qu'à présent le fait de l'*Eucharis Myrmeciae* et de la *Myrmecia forficata* connu, on ne tardera pas à découvrir les nymphes de l'*Elasmosoma berolinense* dans les cocons des *Formica*. Quoi qu'il en soit, la nymphe de l'*Eucharis* nouvelle trouvée dans les cocons de la *Myrmecia forficata* est à ma connaissance le premier fait de parasitisme analogue démontré chez les fourmis.